

La Fondation Boghossian décerne 3 PRIX AUX JEUNES CRÉATEURS LIBANAIS

Mu par une volonté de promouvoir et de renforcer les liens entre l'Occident et l'Orient et de mettre en avant les travaux de jeunes artistes libanais talentueux, la Fondation Boghossian a mis en place le Prix de la Fondation Boghossian, qui en est à sa deuxième édition. Le jury s'est réuni à l'ALBA afin de sélectionner trois lauréats, dans les trois domaines artistiques choisis pour 2013: la photographie/l'art vidéo, le design et l'illustration. La Fondation Boghossian, créée en 1992, est engagée à soutenir des projets pédagogiques, urbanistiques, artistiques et culturels dans plusieurs pays.

DESIGN

Carla Baz, Henry Dakak et Carlo Massoud avaient soumis des travaux de qualité, mais le choix du jury est tombé sur **Carla Baz**. À l'actif de la jeune designer: une expérience dans des bureaux de prestige, dont ACID (Beyrouth), Burberry (Londres), Vivienne Westwood (Londres), Zaha Hadid Architects (Londres). L'ensemble des ses travaux offre une dimension créative ajoutée à une excellente approche technique, jumelant style ancien et moderne avec une force d'assemblage évidente. La jeune designer de 27 ans a réussi à combiner esthétique et fonctionnalité. *«Ma série de tables Polka a été créée dans l'idée de composer un ensemble harmonieux de 8 tables en bois laqué de dimensions différentes qui cohabitent parfaitement, à la manière des danseurs de polka qui tournent puis se placent en face l'un de l'autre. Ces tables sont mobiles et peuvent se placer à côté, en face, derrière, donnant l'impression que les 8 éléments peuvent danser ensemble, ou former une seule ou plusieurs entités.»*



PHOTOGRAPHIE

21 candidats étaient en lice, ainsi que 3 vidéastes. Après délibérations et études de dossiers, le jury a décerné le prix à **Tanya Traboulsi**, prenant en compte un travail minutieux conjuguant une maîtrise technique, et une grande maturité créatrice. Thème: la solitude et le dialogue avec soi-même. Un thème abordé à travers l'univers personnel de la photographe.

Née en Autriche, Tanya n'a cessé durant son enfance de se déplacer entre l'Autriche et le Liban. Après un diplôme en fashion design, elle s'est intéressée à la photographie. *«Mon travail est un ensemble d'émotions, d'humeurs et d'intimité mises en scène. J'ai joué le rôle de photographe et de modèle, afin de faire surgir d'une manière plus forte les effets que je veux transmettre.»* À cette fin, elle se photographie en duo avec son alter ego pour mettre en avant de façon puissante la notion de solitude.

Chacun des gagnants s'est vu remettre une somme de \$ 10 000, avec la possibilité de séjourner pendant 3 mois à la Villa Empain à Bruxelles, siège de la Fondation.





1- CARLA BAZ,
POLKA.

2- TANYA
TRABOULSI,
SEULES.

3- DÉBORAH
PHARES,
MADMOZÉL.

LES MEMBRES DU JURY

Albert Boghossian
(Président du jury);
André Bekhazi;
Xavier Canonne;
Karim Chaya;
Nada Debs; Franck
Sarfati; Louma
Salame; Elga Trad;
Diane Hennebrt
(secrétaire du Jury).

ILLUSTRATION

Sur les 16 candidats en lice, c'est **Déborah Phares** qui a remporté le prix dans sa catégorie. Diplômée de l'ALBA, elle s'autoproduit régulièrement dans ses créations. À partir d'une certaine Libanaise, «Madmozél», au look plastifié, à la bouche pulpeuse et aux seins refaits, elle s'expose sur le ton de l'autodérision. Déborah, à travers Madmozél, déforme les termes français à la façon libanaise. Son style personnel, le dessin simple mais inventif et l'humour ont été retenus par le jury. «On peut dire que tous les

pays francophones peuvent s'identifier à ce personnage comme la Belgique, la Suisse, l'Afrique, le Liban...» Elle a parfaitement réussi à décliner l'illustration et le message à transmettre. «Entre le passage des peuples sur ce bout de terre et les voyages des Libanais dans le monde, nous nous sommes construits un langage hétéroclite avec des mots non identifiés utilisés par certains Libanais comme un acquis, comme s'ils faisaient partie de la langue locale; mais ces mots sont remodelés à la libanaise!»

ELGA TRAD



«*Lost Direction*» souligne la quête d'identité d'un artiste contemporain anticonformiste, loin des modes. Un exercice d'introspection déroutant à plus d'un titre. Les œuvres d'Urs Luthi sont exposées à la galerie Tanit jusqu'au 9 août.

D

ans le catalogue *Run for your Life (Placebos and Surrogates)* paru en 2000, Urs Luthi déclarait: «Le

langage de l'art a été inventé depuis longtemps. Je crois que ce qui importe désormais est d'inventer nos propres expressions puis créer nos propres histoires à partir d'elles.» Un engagement mis en œuvre dès ses premiers travaux.

Né en 1947 dans la ville suisse de Lucerne, Urs Luthi débute sa carrière comme graphiste, tout en réalisant peintures et sérigraphies. À partir de 1969, il décide de se mettre lui-même en ▶

D.R.

LA QUÊTE IDENTITAIRE DE L'ARTISTE URS LUTHI